D. Avez-vous vu qui? — R. Non, je ne sais pas lequel des deux.

— Mlle Zélie Maes est la fille de M. Maes ; elle était couchée quand elle a entendu son père crier : au secours. Elle est aussitôt accourue et elle a vu le plus petit (Taccoen), frapper avec un bâton ou une canne sur son père, tandis que le grand (Ingels), frappait Florin à coups de poing. Sa déposition concorde absolument avec celles des autres témoins.

D. Reconnaissez vous bien les inculpés? Ce sont bien eux? — R. Oui ! oui, certainement.

Enfin Mlle Maes ajoute qu'il y avait une bande d'une vingtaine d'individus, et que les deux inculpés étaient en tête.

Après elle, c'est Mlle Baudry, qui demeure rue de Condé prolongée, 21, et qui, elle aussi, est arrivée au bruit de la bagarre. Elle aussi a vu les coups portés par Taccoen et par Ingels, et les reconnaît formellement.

Elle ajoute que le lendemain elle a entendu Ingels dire à Taccoen, en passant devant le cabaret Laes : « T'as vu d'où qu'ils a fait la belle propagande la nuit passée ! »

Les témoins à décharge

Quatre témoins à décharge sont aussi appelés par les prévenus.

Jules Sauuwaers commence à raconter toute une histoire à laquelle il est impossible de rien comprendre, et qui d'ailleurs n'a aucune importance, il s'agit de chopes vidées vers dix heures en compagnie de Ingels et de Taccoen, or les faits se sont passés vers minuit et demi.

M. le Président. — Arrivez à la scène.

R. — C'est que j'y arrive. Et il apprend alors qu'il a vu passer la bande de socialistes, qu'il a vu jeter des pierres, mais qu'il n'a pas vu qui en faisait partie.

Un incident

— Le deuxième témoin soulève un incident qui se répétera tout à l'heure, c'est Adèle Carré, ménagère, l'amie de Taccoen. Elle déclare que Henri Taccoen et Adolphe Ingels sont restés chez elle toute la soirée, jusqu'à 1 heure 1/4 ; qu'alors Ingels est parti pour aller se coucher, tandis que Taccoen est resté.

Sur une demande de M le Président, elle affirme de la façon la plus formelle que, à minuit et demi, Ingels et Carré étaient chez elle et qu'ils ne pouvaient par conséquent se trouver dans la bagarre au cabaret Laes.

M. le président. — Vous êtes en contradiction avec quatre témoins ; nous verrons tout à l'heure s'il y a lieu de vous confronter avec eux. En attendant, allez vous asseoir entre les gendarmes.

Et la femme Carré va se placer dans la loge réservée aux détenus.

Les autres témoins à décharge

n'ont que peu d'importance.

C'est d'abord Mme Elisabeth Coumonne, qui, rentrant avec son mari, entre 1 heure moins 10 et 1 heure 1/4, a frappé à la porte de la femme Carré pour dire bonsoir, et y a vu Ingels et Taccoen : or, la bagarre est de minuit et demie.

Enfin, c'est un cabaretier de la rue de Condé, Henri Leuridant, qui, vers une heure moins 10 a vu passer devant chez lui la bande collectiviste ; il n'a reconnu personne, et cependant il lui semble qu'il aurait vu Taccoen et Ingels s'ils y avaient été.

Nouvel incident

M. le Président fait alors revenir Mathilde Baudry, Zélie Maes, Charles Florin, Alexandre Maes, qui tous affirment de la façon la plus catégorique que Ingels et Taccoen sont bien les agresseurs; ils les connaissent bien depuis longtemps, puisqu'ils sont presque voisins, et ne leur en veulent pas, bien au contraire.

Il fait alors revenir la femme Carré, qui, énervée, surexcitée, lui coupe sans cesse la parole; il lui fait remarquer la gravité de ses déclarations, que ces gens-là paraissent sincères...

Elle s'écrie : « C'est des faux témoins. »

L'interrogatoire des inculpés

Ils nient et Ingels qui, tout le temps des débats, sourit, ricanait, frisant sa moustache, ajoute : Nous étions chez la femme Carré, mes témoins m'ont vu. »

La plaidoirie

Me Parmentier, avocat, présente la défense de Ingels et de Taccoen.

Il commence par signaler la surexcitation qui régnait alors à Roubaix; il regrette que les agents ne fassent pas leur devoir avec plus de modération. Les faits se sont passés dans la nuit du 8 au 9 mai, dit-il, et mes clients n'ont été arrêtés que le 12, sans mandat d'arrêt, comme s'ils étaient pris en flagrant délit; on pourrait se demander si l'arrestation n'est pas illégale.

L'honorable avocat insiste sur la conduite de ses clients, l'un, Taccoen, travaille chez M. Vanwerts depuis le 6 juillet 1892, c'est le fils d'un préposé des douanes, quant à l'autre, s'il a à son casier une condamnation, elle est très peu grave.

Il plaide l'acquittement; la présence des inculpés à la bagarre ne lui paraissant pas établie ; les témoins ont pu se tromper, il faisait nuit, et l'alibi est nettement établi par la déposition de la femme Carré.

Nouvel interrogatoire de la femme Carré

M. le président fait alors revenir une dernière fois la femme Carré, et, après lui avoir à nouveau rappelé la gravité de l'acte qu'elle commet, lui demande si elle persiste dans ses déclarations. — R. Oui.

M. le président. Monsieur le greffier, veuillez acter textuellement mes paroles : Ainsi donc, femme Carré, vous jurez que Taccoen ne vous a pas quittée de toute la soirée, qu'il était avec vous et chez vous à minuit et demi, qu'il n'a donc pas pu se trouver à cette heure au cabaret Laes, qu'Ingels était avec vous et ne vous a quittée que vers une heure et demie pour aller se coucher. — R. Oui.

M. le président. — C'est bien, retournez vous asseoir près des gendarmes.

Condamnation des inculpés

Le Tribunal ne s'est pas arrêté un instant à la déposition de cette femme.

En conséquence, il condamne Adolphe Ingels et Henri Taccoen chacun à quinze jours de prison pour coups, il n'a pas retenu à leur charge le vol et le bris de clôture.

Rappel de la femme Carré
Un coup de théâtre

Aussitôt le jugement prononcé, M. le Président appelle à nouveau la femme Carré et la fait asseoir sur le banc des prévenus.

Il est manifeste, pour tous ceux qui se trouvent là, que le Tribunal est convaincu que la femme Carré a commis un faux témoignage et qu'il est disposé à ordonner son arrestation immédiate ; tout le prouve, ces interrogatoires répétés, ce fait de l'avoir fait asseoir entre les gendarmes, d'avoir acté sa déposition, enfin la condamnation même des prévenus, qui est la condamnation même de sa déposition. Aussi tout le monde s'attend-il à un de ces incidents comme nous en voyons quelquefois.

M. le Président se tourne alors vers M. Hirsch, substitut, qui occupe le siège du ministère public et lui adresse cette question :

« M. le procureur de la République, requérez-vous contre la femme Carré pour faux témoignage. »

M. Hirsch répond : « Je ne suis pas de cet avis. » (Profonde sensation.)

M. le Président, froidement, s'adresse à la femme Carré et dit : « C'est bien, alors, vous pouvez vous retirer. »

Dans les couloirs, cet incident est vivement commenté.

***

Une mère qui frappe son enfant à coups de couteau. — Philomène Bawir, femme Liégeois, âgée de 37 ans, demeurant à Roubaix, rue Rossini, a depuis huit ans quitté son mari pour vivre avec un autre individu; elle est, paraît-il, une buveuse de genièvre, et son fils le lui reproche souvent.

Or, le 11 mai, il paraît que son fils, Paul Liégeois, un bambin de 5 ans 1/2, fort gentil, qui paraît très intelligent, avait dit à son ami qu'il avait été chercher du genièvre pour sa mère.

Celle-ci lui en garda rancune, et le soir, lorsqu'elle fut seule avec lui, elle le frappa brutalement; puis tout à coup elle lui dit : « Tiens, apporte-moi ce couteau. » L'enfant alla le chercher et le lui remit; aussitôt elle lui en porta un violent coup sur la tête, pour assouvir une dernière fois sa vengeance. L'enfant eut l'oreille gravement déchirée; il porte également une plaie à la tête.

Nos lecteurs savent que, jusqu'à ces derniers temps, la peine n'était pas plus forte que l'on frappât une grande personne ou un enfant; les malheurs du pauvre « petit Pierre », l'enfant martyr de la rue Van au, à Paris, ont ému le législateur, qui voulut, et avec raison, réprimer plus sévèrement les violences exercées sur des enfants. C'est ce qu'a réalisé une loi récente du 19 avril 1898.

Aujourd'hui, le Tribunal de Lille a fait pour la première fois dans son ressort l'application de cette nouvelle loi, en condamnant Philomène Bawir, femme Liégeois, à la peine de six mois d'emprisonnement.

Affaires diverses. — Oscar Claes, 33 ans, journalier à Mons (Belgique), est expulsé de France : arrêté le 11 mai dernier, vers une heure du matin, au pont Daubenton, porteur de 23 kil. d'allumettes de contrebande, il est condamné à 2 mois de prison et 500 fr. d'amende pour fraude, à 6 mois pour infraction à un arrêté d'expulsion; les deux peines ne se confondent pas.

— Charles Connet, 20 ans, peigneur à Roubaix, rue d'Alger, 2 l'estaminet de la Belle Promenade, fraude, à Wattrelos, le 12 mai, deux mois et 500 francs. — Elodie Debisschop, 20 ans, dévideuse à Roubaix, rue de Fontenoy, estaminet des Douze-Ballots, fraude, le 12 mai, au sentier Segard, trois jours et 500 francs.

Aloïse Dujardin et Jeannette Squillemence, arrêtées pour contrebande, ont transigé avec la douane avant que leur affaire ne fut appelée, et, par suite, le tribunal déclare l'action publique éteinte à leur égard.

— A la requête de l'administration des douanes le Tribunal prononce la confiscation des marchandises abandonnées par des fraudeurs fugitifs, saisies par les préposés, les 1, 5, 8, 9, 11, 12, 21, 24, 25, 28 et 29 avril dernier, sur les territoires de Wannehain, Leers, Risquons-Tout, La Marlière, Houplines et Armentières ; il y en a pour une valeur totale de 14,822 fr. 22 cent.

COUR D'ASSISES DU NORD

Audience du lundi 16 mai 1898

Présidence de M. le conseiller DU BAHUNO DU LISCOUET
Ministère public : M. BERTRAND, avocat général

2e affaire. — **Meurtre et vol à Rouvignies**

Devaunes est condamné à vingt ans de travaux forcés. — Défenseur, Me Hattu.

Chronique Electorale

TOURCOING

Une réunion de M. Albert Masurel

RUE DE LA LATTE

Un discours de M. Eugène Duthoit. — M. Masurel acclamé par des électeurs ouvriers.

C'est dans un centre populeux de la ville, à l'Union ouvrière, rue de la Latte, qu'a été tenue, lundi soir, une réunion électorale en faveur de la candidature de M. Albert Masurel.

La salle était littéralement comble : nombre d'ouvriers habitant le quartier étaient venus manifester leurs préférences pour l'honorable candidat qu'ils ont accueilli à son entrée par des acclamations qui n'avaient rien de commandé.

C'est un habitant du quartier qui a présidé la réunion.

En ouvrant la séance, il s'est exprimé à peu près en ces termes :

« Je vous remercie de l'honneur que vous voulez bien me faire de présider cette belle réunion qui me permet d'adresser quelques mots aux ouvriers ici rassemblés. Il y a huit jours, nous avons vu le citoyen Devraigne réunir près de quatre mille suffrages. On pourrait dès lors en conclure qu'il y a à Tourcoing quatre mille partisans des théories collectivistes.

» C'est là une grave erreur : sur ces quatre mille électeurs, j'ose certifier qu'il n'y a pas cinq cents ouvriers capables de crier : Vive le drapeau rouge ! A bas la patrie ! Et ce serait une insulte aux ouvriers de supposer le contraire. (Bravos).

» Quels sont donc ces électeurs ? Des mécontents qui trouvent qu'il y a des abus à réprimer, des réformes à faire. Qu'ils sachent donc qu'ils ne sont pas les seuls à penser ainsi ; nous avons étudié ces questions ouvrières et nous savons quelles réformes sont nécessaires et comment nous pourrons les faire aboutir.

» Il y a quatre ou cinq ans, des groupes se sont réunis pour étudier ces questions, et certains rapports d'ouvriers sont de véritables chefs d'œuvres. Ces groupes ont cherché le candidat qui leur offrait le plus de garanties.

» Pouvaient-ils aller à M. Dron ? Non.

» Il ne faut pas de politicien, il ne faut pas de sectaire.

» Ces ouvriers sont donc allés trouver M. Masurel et, après avoir arrêté avec lui un minimum de programme, ils l'ont acclamé comme leur candidat (Vive Masurel ! Vive le candidat des travailleurs !)

» Nous aurons donc en M. Masurel un candidat s'occupant des ouvriers. Il vous reste à approuver ce choix en faisant triompher la candidature de M. Albert Masurel dimanche prochain». (Bravos ! Vive Masurel !)

Discours de M. Albert Masurel

« Je m'associe de tout cœur aux paroles que vient de prononcer votre président et suis heureux qu'un de vous m'ait appelé « candidat des travailleurs ».

» Si je ne suis pas candidat du parti ouvrier, je puis me dire le candidat des ouvriers. (Bravo ! Vive Masurel !)

» C'est le grand honneur de ma candidature d'avoir inscrit dans mon programme ces réformes sociales qui, espérons-le, aboutiront.

» Une législation de quatre ou cinq ans ne peut suffire à tout ; aussi, avons-nous résolu de demander peu pour tout obtenir.

» Je ne m'étendrai pas longuement sur ces réformes inscrites dans mon programme que j'ai eu l'occasion de développer déjà dans plusieurs réunions. Et tout d'abord cette question des caisses de retraites pour la vieillesse. Rien de plus juste que cette institution des caisses de retraites ; il est trop naturel qu'après avoir travaillé toute sa vie l'ouvrier trouve un appui et un réconfort pour ses vieux jours Soyez persuadés que je m'appliquerais de toute mon énergie à cette réforme. (Bravos ! Vive Masurel !)

» Ma politique est fort simple : Je veux la prospérité de nos cantons. On ne m'a pas ménagé les attaques personnelles. Mon honorable adversaire M. Dron n'admet pas qu'un autre que lui puisse être député de Tourcoing. (Il verra ! Il verra ! A bas Dron !)

» Un de ses arguments contre moi est de m'appeler clérical ! Mais tout le monde sera clérical à son avis, s'il s'oppose à ses théories.

» L'anticléricalisme est une plate-forme très commode pour les besoins de sa cause.

» Ecoutez l'avis d'un collectiviste :

« L'anticléricalisme a toujours servi de cheval de bataille aux politiciens sans programme, à tous ceux qui n'ont aucune conception économique à faire valoir.

. . . .

« Quand on n'a pas autre chose à offrir aux masses, aux ouvriers, c'est qu'on est bien pauvre d'idées ou bien indigne! »

» Qui parle ainsi ? Le citoyen Descheerder, un militant du parti collectiviste.

» Mon désir est de prêter mon concours aux hommes éminents qui détiennent les rênes du gouvernement. (Vive Méline !)

« Je suis persuadé qu'avec eux, nous déterminerons un courant d'ordre, de progrès et de réformes sociales. » (Bravos. Vive Masurel !)

M. Masurel termine en rappelant le bel exemple donné par Roubaix et espère que Tourcoing aussi saura faire son devoir, et donne rendez vous à tous dimanche prochain au cri de : Vive Tourcoing ! Vive la République ! (Salve d'applaudissements.) L'auditoire entonne la *Marseillaise*.

M. Masurel donne ensuite la parole à M. Eugène Duthoit, qui a bien voulu apporter l'appui de sa belle éloquence.

Discours de M. Eugène Duthoit

« Messieurs, dit-il, je suis reconnaissant envers votre honorable et aimé candidat de m'avoir présenté à vous comme Roubaisien. C'est en effet un titre de gloire pour moi d'avoir pu prendre part à cette lutte qui s'est terminée par la plus brillante victoire. (Cris: Vive Roubaix.)

» Au nom de l'armée de Roubaix permettez-moi de féliciter l'armée de Tourcoing d'avoir été si vaillamment au combat le 8 mai : je lui promets le triomphe pour dimanche prochain.

» Il est un fait qui domine la lutte actuelle, c'est la coalition entre le radicalisme et le collectivisme. »

Ici l'orateur cite l'article du journal le *Temps* sur l'attitude des radicaux dont nous-mêmes avons reproduit quelques passages et il poursuit :

» Si je dénonce devant vous cette coalition, c'est qu'elle a été faite exclusivement par les chefs et je voudrais dire aux troupes que les unes et les autres ont été trahies.

» Oui trahis, ceux qui ont marché avec M. Dron qui, par son alliance avec les collectivistes, les mène à la révolution.

» Aux collectivistes je dis : Prenez garde. Il peut y avoir parmi vous des hommes de bonne foi confiants dans les promesses de M. Dron. Or, ces promesses viennent d'un politicien incapable de réaliser les réformes que vous réclamez.

» Nous espérons bien que, d'un côté comme de l'autre, il y aura des désabusés qui ouvriront les yeux à la lumière. Les uns verront qu'ils ne peuvent pas suivre M. Dron dans la voie révolutionnaire, les autres constateront que les promesses sont illusoires.

» C'est pourquoi j'ai voulu vous montrer que la coalition était faite par les chefs sans profit pour les troupes. »

M. Eugène Duthoit rappelle ici l'attitude prise par le *Progrès-Avenir* dans l'élection de Roubaix où, la veille du scrutin, il disait que nul républicain ne pouvait voter pour M. Eugène Motte, « Ce langage était odieux — dit l'orateur — car dire de ne pas voter pour M. Eugène Motte, c'était dire de voter pour Jules Guesde.

» A Lille, contre l'honorable M. Théodore Barrois, le *Progrès* suscitait la candidature d'un adjoint à la municipalité collectiviste de Lille qui avait vidé la coupe de champagne avec les Prussiens. Un concurrent de M. Loyer, M. Werquin, candidat officiel du *Progrès*, invite ses électeurs à reporter leurs voix sur le citoyen Ghesquière. Pour tout le reste du département, l'attitude du *Progrès* est la même. »

» Je compte trop sur le bon sens de la population de Tourcoing — poursuit M. Duthoit — pour supposer que, de part et d'autre, les soldats se laissent trahir par leurs chefs.

» Ils se souviendront que le fond de la politique de M. Dron c'est l'anti-cléricalisme vide de réformes.

» La question qui se pose est des plus claires.

« Voulez-vous des réformes, voulez-vous la paix sociale, voulez-vous la réhabilitation de la France et de votre cité tourquennoise ?

» D'abord les réformes démocratiques. Le parti radical est impuissant à les faire aboutir. Inféodés à des méthodes de travail parlementaire qui amènent une agitation constante, les radicaux perdent en discussions absolument stériles un temps qui devrait être consacré à l'étude des lois ouvrières.

» Ces réformes sont bien plus nécessaires que la révision de la Constitution que le peuple ne réclame pas.

« C'est pourquoi les hommes de gouvernement demandent que le droit d'interpellation et le droit d'amendement en matière budgétaire soient limités.

» Mais de cela les radicaux ne veulent pas parce que leur politique ne vit que d'interpellations ; si vous voulez un député qui fasse aboutir vos réformes, ne votez pas pour M. Dron.

» Ce que vous demandez aussi, c'est la paix sociale. Or, ces armées coalisées des radicaux et des collectivistes n'apportent que des haines féroces et injustifiées contre la propriété et les croyances individuelles des citoyens.

» Voulez-vous enfin le prestige de la France ?

» Voulez-vous que nous gardions notre rang dans le monde ?

» Mais ce prestige, ce rang, nous les devons à la politique modérée de M. Méline

» Pensez-vous que l'empereur de Russie serait disposé à revenir en France si, par exemple, M. Mesureur, l'homme aux interjections, était président du conseil, si M. Dron était ministre du commerce, si le citoyen Ghesquière était, comme ministre des affaires étrangères, chargé de recevoir les souverains ?

» Et ne seriez-vous pas plus honorés d'être représentés par M. Masurel, dont tous vous connaissez l'honorabilité, plutôt que par un « déraciné », puisqu'il n'est pas de votre pays ?

» Donc, si vous voulez des réformes sociales, si vous voulez la grandeur de la France et de votre cité, n'hésitez pas.

» C'est maintenant la veillée des armes. Il faut que tous, cette semaine, vous usiez de votre influence dans le cercle de vos relations.

» Quelques-uns d'entre vous ont déjà entendu sonner le clairon de l'assaut. N'entendez-vous pas ce chant national qui vous stimule au combat et, dimanche, ce sera une brillante victoire qu'à l'avance je salue ! »

Un tonnerre d'applaudissements éclate dans la salle à la suite de ces vibrantes paroles.

— Un membre du comité républicain de gouvernement remercie ensuite M. Eugène Duthoit de sa magnifique conférence, et il invite tous les assistants à suivre les excellents conseils qui viennent de leur être donnés.

« Nous avons assez, dit-il, de cette politique d'ambiguïté dans notre ville dont M. Dron a voulu faire un fief et d'où nous le chasserons ! »

L'orateur sonne au ralliement et au drapeau et il termine ainsi : « Nous ne voulons pas qu'un jour le drapeau rouge flotte au fronton de l'hôtel de ville. C'est pourquoi nous lutterons avec courage et nous vaincrons, et notre plus grande récompense, comme notre plus grande consolation, sera d'avoir bien mérité de la République. »

Un ouvrier dit ensuite quelques mots en faveur de M Masurel, puis le Président lève la séance.

On entonne un chaleureux vivat à M. Albert Masurel et la sortie s'opère aux chants de la *Marseillaise* et de :

Vivent les patriotes, ma Mère !
Vivent les patriotes
Masurel aura tous leurs votes
Vivent les patriotes !

D'autres marquent le pas : Il passera ! Il passera ! Il passera !

Dans le café, quelques partisans de MM. Dron et Devraigne crient : A bas Masurel ! Leurs cris sont aussitôt étouffés par les partisans de M. Masurel qui crient Vive Masurel ! Vive la patrie ! Les adversaires entonnent l'*Internationale*, la *Marseillaise* y répond et couvre le chant des protestataires qui en sont pour leurs frais.

On nous assure même que l'un d'eux était converti à la sortie et criait : Vive Masurel !

MARCQ-EN-BARŒUL

Une conférence de M. Mesureur

Les journaux radicaux et socialistes, le *Progrès*, l'*Avenir* et l'*Egalité*, avaient annoncé à grand fracas, pour lundi soir, une conférence de M. Mesureur, à Marcq-en-Barœul.

Cinq cents personnes se trouvaient réunies, vers 8 heures, dans la salle du Gymnase, au Pont-de-Marcq, parmi lesquelles bon nombre de curieux, des jeunes gens trop imberbes encore pour être électeurs et l'appoint habituel des collectivistes militants de l'endroit.

A 8 heures 1/2, M. Dron arrive accompagné M. Mesureur et prend place sur l'estrade.

Comme président de la réunion, il s'adjoint MM. Fremeaux, adjoint au maire de Marcq, et M. Emile Adrien, conseiller municipal.

M. Dron présente à l'assemblée M. Mesureur dont il retrace le passé politique.

M. Mesureur prend ensuite la parole et prononce un discours dans lequel il s'attache à démontrer qu'il y a deux Républiques : la vraie et la fausse. Pour lui, la vraie c'est celle qui donne la liberté de pensée et la liberté d'agir ; il place son ami, le *citoyen* Dron, dans celle-là De l'autre, il n'en parle guère, mais il ajoute ceci :

» Nous serons plus de trois cents vrais républicains à la Chambre. Alors nous ferons assavoir aux Préfets qui se sont dévoués à nos adversaires d'abandonner leur place aux vrais républicains. (Cris dans la salle : A bas Laurenceau.)

M. Mesureur en arrive ensuite à « l'ingérence du clergé dans les affaires publiques. » Et, ajoute-t-il, nous réclamerons la laïcisation de toutes les écoles.

Cris : A bas la calotte !

Voilà, conclut-il, la politique que nous préconisons et qui se résume dans le *citoyen* Dron, que vous enverrez à la Chambre.

L'éloquence très froide de M. Mesureur ne nous semble pas avoir excité un bien grand enthousiasme dans l'assemblée.

M. Dron succède à M. Mesureur : « J'ai la certitude, dit-il, que nous serons bientôt débarrassés de ce gouvernement réactionnaire qui dure depuis trop longtemps.» Et le voilà parti en guerre contre son concurrent, M. Albert Masurel, avec toute la violence qui lui est habituelle.

Malgré cela, la salle reste relativement froide et la séance prend fin sans incidents.

A la sortie, les collectivistes ont chanté l'*Internationale* qui alternait avec les cris de : Vive Dron ! Vive Mesureur !

LILLE

Le désistement de M. Werquin

M. Werquin, qui, dès le premier jour, avait annoncé qu'il se désisterait en faveur de M. Ghesquière, vient de mettre sa promesse à exécution.

Dans une lettre que publie le *Progrès*, M. Werquin écrit :

« D'accord avec la Fédération des cercles réformistes, je me retire de la lutte, et vous demande d'observer la discipline républicaine afin d'assurer, dans la 2e circonscription de Lille, la défaite du ministère de M. Méline et de la réaction »

Les candidats socialistes

Le *Réveil du Nord* nous apporte la liste de ses candidats au second tour : ce sont MM. Ghesquière et Sever dans les 2e et 3e circonscriptions de Lille. Selle dans la 2e circonscription de Valenciennes et Russel dans la 2e circonscription de Cambrai, auxquels il faut ajouter M. Delcluze à Calais, souteuu quoique n'étant plus membre du parti ouvrier.

Le *Progrès du Nord* a trois candidats en mauvaise posture : MM. Dron, à Tourcoing, Lepez et Weil-Mallez à Valenciennes.

« Il faut s'attendre, dit *La Dépêche*, à voir le *Réveil* soutenir les trois candidats radicaux et le *Progrès* soutenir MM. Ghesquière, Sever, Selle et Russel.»

Ce qu'il y a d'amusant, c'est que le concurrent de M. Selle, M. Sirot-Mallez, est un progressiste avancé.

Bah ! on le lâchera quand même pour essayer de sauver M. Dron, à moins que toutes ces combinaisons savantes ne craquent au dernier moment.

Qu'elles craquent, du reste, ou ne craquent pas, les électeurs les repousseront.

TROISIÈME CIRCONSCRIPTION

M. Tribourdaux retire sa candidature

M. Tribourdaux, candidat républicain progressiste, retire sa candidature.

L'*Echo du Nord* apprécie en ces termes son attitude :

« La lettre de désistement de M. Tribourdaux est pleine de tact et de dignité. Elle sera une déception pour les collectivistes lillois en général, et pour les partisans de M. Sever en particulier.

» Malgré les sollicitations pressantes et nombreuses dont l'honorable conseiller général du canton Est a été l'objet, il a refusé de se désister en faveur de l'ancien colonel qui, oublieux de ses engagements et de son passé, a, dans un intérêt purement électoral, abandonné son parti et acclamé le drapeau rouge.

. . . .

» Ceux qui pensaient qu'un vieux républicain comme M. Tribourdaux favoriserait la candidature de M. Sever, comptaient sans l'indignation toujours vivace que la conduite de l'ancien colonel a provoquée parmi les républicains les plus avancés.

» M. Tribourdaux termine sa lettre en criant : Vive la République progressiste ! Les progressistes n'oublieront pas avec quelle désinvolture les a lâchés M. Sever, avec quelle énergie le *Progrès du Nord* a flétri sa subite évolution.

» Déjà bon nombre d'amis de M. Tribourdaux, qui faisaient partie de son comité électoral, apportent leur concours au concurrent de M. Sever, M. Paul Rogez. Beaucoup d'autres les suivront. »

DANS L'ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

Dans l'arrondissement de Valenciennes, les républicains viennent de donner un exemple remarquable de leur désintéressement et de la largeur de leur esprit.

On sait que dans les deux premières circonscriptions, MM. Renard et Thellier de Poncheville sont arrivés premiers, tandis que dans la troisième, c'est le socialiste, M. Selle, maire de Denain, qui a eu le plus de voix, suivi de M. Sirot-Mallez, député sortant, deuxième, et de M. Caullet, républicain libéral, troisième.

La discipline commandait donc de soutenir les trois premiers arrivés.

Or, pendant que M. Caullet se désiste généreusement en faveur de M. Sirot-Mallez dans la 3e circonscription, les radicaux MM. Lepez et Weil font appel aux voix socialistes dans les deux premières circonscriptions.

Cette attitude différente, si digne et si désintéressée de la part des libéraux, si odieusement égoïste et si dangereuse au point de vue social de la part de MM. Lepez et Weil, a produit une profonde sensation dans l'arrondissement de Valenciennes.

On est unanime à approuver la conduite de M. Caullet et à condamner les deux radicaux de n'avoir pas agi de la même manière. L'appel qu'ils adressent aux radicaux a littéralement indigné bon nombre de ceux qui avaient voté pour MM. Lepez et Weil au premier tour de scrutin, et ils ne cachent pas leur ferme intention de les lâcher et de voter pour MM. Renard et Thellier de Poncheville.

La franchise et la loyauté ont toujours le dernier mot en France, et les électeurs de l'arrondissement de Valenciennes réprouveront la duplicité de l'attitude des radicaux, qui ne pourraient mieux faire pour préparer, dans quatre ans, le triomphe complet du socialisme.

***

Dans un congrès tenu dimanche matin, à Saint-Amand par le comité radical, il a été décidé que la candidature de M. Lepez serait maintenue devant celle de M. Thellier de Poncheville.

D'autre part, on assure que MM. Dazet et Camélinat se retireraient.

PETITE CORRESPONDANCE

P. L. — Nul, mieux que votre chef d'atelier, vous renseignera.

A. A. à Roubaix. — La prévenance doit courir à partir de la date de votre entrée.

G. X. O. Tourcoing. — Institut Drouet.

A. N. Tourcoing — Oui il peut voter, il doit réclamer sa carte à la Mairie.

Dranvel V. — 1° Adressez une demande à M. le Préfet. 2° Oui, mais très souvent les droits ne sont pas exigés.

Plac Tourcoing.— S'il est né en France il est Français. Mais il peut, à sa majorité, réclamer la nationalité de son père.

M. P. E. 36. — Si vous êtes dans le cas cité, vous avez droit. Adressez une supplique à M le général commandant le 1er corps d'armée, à Lille.

Blan, à Croix. — Adressez-vous à M. H. S. Angel, consul d'Amérique, 64, rue de la Gare, à Roubaix.

Jules et Albert. — 1° Non. 2° Oui.

H. D. 8. Croix. — Adressez-vous à la Mairie (bureau militaire).

Concerts & Spectacles

Grand Cirque Français. — Aujourd'hui mardi, à 8 heures 1/2, grande soirée comique, au bénéfice du populaire clown Lionnel et son Auguste, qui feront diverses entrées inédites et abracadabrantes. La société du *Club Fin-de-siècle*, de Roubaix, prêtera son bienveillant concours.

Pour la première fois, la photographie animée unique au monde.

Début de la célèbre chanteuse Adeline Patte, Lionel et son Auguste Musi-Chiens de grand mérite dans leur grand concert instrumental.

A 10 heures, Hacker and Lester, les plus forts cyclistes du monde entier. Tous les principaux artistes paraîtront à cette brillante soirée, qui sera terminée par les *Français à Madagascar*, grande pantomime militaire, jouée par 120 personnes et le Corps de Ballet. — Jeudi 19 mai, irrévocablement clôture.

Bureaux de location ouverts chez M. Jubé, rue de la Gare, pour toutes les places, et au Café du Cirque pour les pourtours, 1re et 2e galeries.

VÉLOS « GLOBE ». Garantis, roulements « Aeolus », pneus « Gallus », chaîne doubles rouleaux, 5 Modèles luxe, Homme ou Dame. Prix unique **250 fr.** LARUE, 13, r. Nationale, Lille

NORD

Une scène regrettable à Dunkerque — Dans la nuit de dimanche à lundi, deux soldats du 16e bataillon de chasseurs, Dominard et Droet, provoquaient les consommateurs d'une maison mal famée de la rue des Casernes de la Marine.

Une ronde de police arriva, mais les agents furent mal accueillis, et l'un d'eux, nommé Faes, reçut un violent coup de poing en plein visage.

Le poste de la caserne Jean-Bart accourut, mais un sous-officier du 11e bataillon intervint et voulut dégager les chasseurs ; il eut même le grand tort de dégainer Cependant force resta aux agents et les délinquants ont été mis en prison.

L'ENTRAINEMENT CORDANG-CHAMPION

au Vélodrome de Roubaix

Malgré l'incertitude du temps et un froid assez vif, quatre cents personnes s'étaient rendues hier, à cinq heures, au Vélodrome, pour assister à l'entraînement des deux matcheurs Cordang et Champion dont la rencontre, nous l'avons dit hier, est irrévocablement fixée à jeudi quelque temps qu'il fasse.

Champion s'est mis en piste le premier, à cinq heures et quelques minutes, et a marché pendant une bonne demi heure à une allure, qu'il appelle modérée, de 25 au tour en moyenne; quelques tours ont été faits à 25 et 23 secondes.

Cette marche de *lundi* est une promenade pour Champion qui suit son tandem avec une remarquable aisance. Cordang, qui s'entraîne deux fois par jour, le matin à dix heures et demie et l'après midi, s'est mis en piste à 5 h. 45.

Il a fait vingt kilomètres à son allure habituelle de 51-52 kilomètres à l'heure, marchant avec une facilité inouïe à n'importe quelle vitesse de ses équipes. Les tours sont faits généralement à 24 secondes, suivent 23, très rarement 25 à la suite d'une fausse reprise.

Au signal du chef d'entraînement, M. Burney, Cordang achève son dernier tour en 21 4/5, et cela sans plus d'effort apparent qu'à une vitesse ordinaire.

Cet homme est décidément extraordinaire et jamais aucun coureur n'a donné l'impression d'une pareille forme.

Son allure est absolument mécanique, jamais il ne donne le moindre signe de fatigue; au contraire, il paraît dominer constamment ses entraîneurs, donnant l'impression qu'il pourrait les dépasser.

Quant au team Dunlop, c'est bien l'organisation merveilleuse qui en a fait un ensemble aussi parfait.

Le travail de Cordang fait hier par quatre équipes sur cinq, se fait dans le plus grand silence et avec un calme méthodique qui contraste singulièrement avec l'allure plutôt bruyante des entraîneurs français.

Le chef du team, M. Burnley, prend silencieusement les temps et jette de temps en temps une brève observation aux équipes qui obéissent passivement. Il est évident qu'une pareille organisation doit forcément amener d'étonnants résultats.

Cordang a été très satisfait de son entraînement d'hier, disant cependant qu'avec ses cinq équipes, il peut marcher sensiblement plus vite encore : un peu ébranlé par la marche de Champion dimanche, il dit avoir maintenant la plus grande confiance pour jeudi.

Champion et son entraîneur Avoiron ne sont pas moins confiants, la marche absolument régulière des tandems électriques devant lutter avantageusement contre les équipes Dunlop malgré leur perfection, à cause de la suppression des reprises.

Quoi qu'il en soit, une chose qui n'est pas douteuse, c'est que nous aurons à Roubaix, jeudi, l'une des plus belles épreuves que l'on ait vues depuis la création des courses avec entraîneurs.

On ne saurait prévoir l'issue d'une lutte entre de pareils hommes qui paraissent avoir maintenant un nombre égal de partisans.

Bon nombre de paris se sont encore engagés hier sur le match de jeudi qui, après les émotions de Bordeaux-Paris, va captiver maintenant toute l'attention du monde sportif et la fixer une fois de plus sur la piste roubaisienne.

Vélocipédie & Automobilisme

La course Bordeaux-Paris. — Nous avons donné hier, en dernière heure, le résultat de la grande course Bordeaux-Paris.

Malgré un concours de circonstances absolument défavorables, notre vaillant concitoyen, Maurice Garin, a soutenu son excellente réputation et est parvenu à se classer second, suivant de près le vainqueur, Rivierre.

Nous le savons, l'ambition de Garin était d'arriver bon premier et même de battre tous les records. Après la magnifique performance de Paris-Roubaix, cet espoir n'était pas téméraire. Notre concitoyen n'a pu le réaliser pour bien des causes toutes particulières. Malgré tout, Garin reste l'homme de fond le plus terrible qu'on puisse opposer à un adversaire sur route

Il a, samedi et dimanche, brillamment défendu l'honneur de Roubaix sportif et nous l'en félicitons sincèrement.

Voici quelques détails intéressants sur l'épreuve qui a passionné tous les sportmen :

Pour la troisième fois, Rivierre a gagné la dure épreuve de Bordeaux-Paris, effectuant le parcours de 591 kilomètres en 20 heures 39 minutes 1 seconde, arrivant une demi-heure avant son dangereux adversaire Garin.

Il n'a pas battu son record de l'année dernière (20 h. 36 m. 46 s.) : il l'a raté de trois minutes; mais, si l'on tient compte de ce fait que, depuis le départ jusqu'à l'arrivée, le vaillant routier a roulé sous la pluie, par des routes boueuses et défoncées, qu'il a été arrêté à maintes reprises par des accidents de pneumatique, on conviendra facilement qu'à température égale le record du 15 mai 1897 eût été abaissé d'une heure au moins.

Rivierre, qui avait pris la tête, a bénéficié de l'avance gagnée au départ, de la supériorité de ses entraîneurs, de sa connaissance approfondie de la route et de sa méthode en course.

Garin, qui a eu nombre de péripéties dans son entraînement, lui a fait une chasse vaillante, regagnant et reperdant tour à tour du terrain. Son duel avec Rivierre rappelle les inoubliables luttes que le forgeron eut à soutenir contre Linton en 1896, contre Cordang en 1897

Bertin, très menaçant et dont l'allure promettait, a été mis hors de course par divers incidents, entre autres par l'accident survenu à Charron, son entraîneur automobile, à l'entrée de Montguyon : une roue brisée, à 62 kilomètres du départ.

Bertin, seul, a abandonné à Sainte-Maure, à la suite d'une double crevaison de pneumatique.

Les automobiles ont eu pas mal d'avaries, et toutes ont dû, plus ou moins, abandonner leur coureur.

Aucun accident grave à signaler d'ailleurs.

A Poitiers, Rivierre est en tête. Il passe à 3 h. 55 du matin et repart aussitôt. Garin arrive à 4 h. 10 ; Robl, entraîné par une automobile, passe à 4 h. 37.

Châtellerault (268 kil.) : Rivierre, à 5 h. 2 ; Garin, 5 h. 7 ; Bertin, 5 h. 15 ; Robl, 5 h. 26 ; Fonreau, 5 h. 38 ; Ducom, 7 h. 26 ; Monachon, 7 h. 49, Cresté, 7 h. 49.

Saint-Maure (304 kil.) : Rivierre, à 6 h. 12; Garin, à 6 h. 15; Robl, 6 h. 35; Fonreau, 7 h. 22 Bertin abandonne à la suite de crevaisons de pneumatiques.

Tours (339 kil.) : Rivierre, à 7 h. 21; Garin, 7 h. 25; Robl, 8 h. 7, repart à 8 h. 14, entraîné par une automobile; Foureau, à 9 h. 2.

Amboise (364 kil.) : Rivierre, à 8 h. 18; Garin, 8 h 25 arrive sans entraîneurs, s'arrête, mange et repart à 8 h 30; Robl, 9 h. 5; Foureau, 10 h. 5. blessé aux genoux.

Blois (398 kil.) : Rivierre, à 9 h. 26 entraîné par une automobile; Garin, 9 h. 40, entraîné par une automobile; Robl, 10 h. 8; Foureau, 11 h. 50, repart à 12 h. 26.

Orléans (455 kil.) : Rivierre, à 11 h. 21; Garin 11 h. 43. Robl. 12 h. 16.

Autruy (500 kil.) : Rivierre couvre les 500 kilomètres en 16 h. 49 m. 32 s., battant le record sur la distance pour Bordeaux-Paris.

En 1897, Cordang avait mis 17 h. 1 m. 40 s.

Etampes (519 kil.) ; Rivierre passe à 1 h. 23 m.; Garin arrive à 1 h. 38. Il a eu sa chaîne cassée à 15 kil. d'Etampes. Il a gagné Etampes sur une bicyclette de location. Robl passe à 2 h. 30.

En 1897, Rivierre en 17 h. 38 m. Il a donc battu le record de 15 minutes. Les records tombent !

Versailles (573 kil.); Rivierre passe à 3 h. 52 m.; Garin à 4 h. 21 m.

L'arrivée au Vélodrome de la Seine a lieu par un temps atroce, la pluie ne cesse de tomber, les routes sont abominables.

Soudain, à 4 h. 39, on signale l'arrivée de Rivierre. Un grand cri s'élève et le vainqueur passe au milieu d'une tempête de bravos. Rivierre a couvert les 591 kilomètres en 20 h. 39 m. 1 s. 4/5.

Garin arrive à 5 heures. Le coureur roubaisien a eu toutes les malechances sur la route. Son pneu a crevé, sa chaîne s'est cassée net à Etampes et il a dû faire 50 kilomètres sur une mauvaise bicyclette d'emprunt. Cependant il paraît très frais. Les 591 kilomètres ont été couverts par lui en 21 h. 8 m. 30 s.

A 6 heures 1/2, le coureur allemand Robl, de Munich, apparaît sur la piste et couvre son dernier kilomètre dans les meilleurs temps. Il a couvert les 591 kilomètres en 22 heures 20 minutes 47 secondes 4/5. Il couvrait le dernier kilomètre en 1 m 45 s. 4/5, le meilleur temps des trois.

Ducom est arrivé à 9 h. 38 m. 2 s.; Cresté à 1 h. 5 m.

Les courses précédentes. — En 1891, Mills (Anglais) couvre la distance en 26 h. 33 m. 57 s.

En 1892, Stéphane, en 25 h. 37 m.

En 1893, Cottereau et Stéphane en 26 h. 4 m. 32 s.

En 1894, Lesna, en 25 h. 11 m 7 s.

En 1895 Gerger (Autrichien) en 24 h. 12 m. 45 s.

En 1896, Arthur Linton et Rivierre, en 21 heures 17 minutes, 18 s.

En 1897, Rivierre, en 20 h. 36 m. 46 s.

Les vitesses moyennes ont donc été : Mills, 21 kilom. 816 mètres à l'heure, Stéphane, 22 kil. 330 m.; Cottereau Stéphane, 21 kil. 924 m.; Lesna, 23 kil. 168 m.; Gerger, 24 kil. 420 m.; Liton et Rivierre, 27 kil. 768 m.; Rivierre, 28 kil. 666 m.

La vitesse de cette année est, à peu de chose près, semblable à celle de l'année dernière.

***

Echo du rallye paper d'Hem. — On nous prie d'insérer la note suivante :

« Le président des Joyeux cyclistes se fait l'interprète de toute la société pour remercier tous les coureurs et souscripteurs qui ont contribué au succès de cette belle fête. Le résultat, malgré un temps mauvais, a dépassé les espérances. Un wagon de charbon sera distribué aux pauvres, par les soins des J. C. H

» Il convient de féliciter aussi MM. P. De Clercq, Delestrée, Dufrien et Droulez, qui n'ont ménagé ni temps ni efforts pour faire réussir le rallye-paper. »

***

WAVERLEY

Cette bicyclette peut marcher de pair avec les meilleures bicyclettes du monde. C'est une machine de route idéale.

Elle est construite avec le soin de la perfection. Il n'est pas d'exemple qu'un cycliste ayant acheté une **WAVERLEY** ait eu à s'en plaindre. C'est la machine de l'avenir. Modèles avec frein invisible et très résistant. Agents généraux pour la région : **LEMPIRE et WACHEUX 16**, boulevard de Paris, à **Roubaix, et 14, rue Masséna, à Lille**.

SPORT NAUTIQUE

Club nautique ***. — Le deux junior s'est présenté le 15 mai aux régates de Corbie. Le succès a couronné les efforts de nos concitoyens qui se sont classés premiers. Nous espérons que cette équipe suivra les traces glorieuses de sa devancière du Cercle nautique l'« Aviron » et que chaque course sera l'occasion d'un nouveau succès.

Cercle nautique l'Aviron : C'est jeudi 19 mai, jour de l'Ascension, à Cluysen Terdonck, que les équipes seniors du cercle affronteront la lutte pour la première fois cette année.

En plus de la superbe équipe « Ganda » dont nous avons déjà parlé, nos rameurs auront à lutter contre les vétérans de l'Emulation nautique boulonnaise, qui compte dans son sein des champions du Nord, de France et d'Europe.

Hier, le deux seniors Congo a essayé un nouvel outtrigger à deux avirons de pointe. Il est vraiment regrettable que ces équipiers n'auront pas plus de temps devant eux pour prendre l'habitude de leur bateau.

Le quatre seniors ne se fait pas d'illusion sur la force de ses concurrents; mais nous sommes persuadés que leur style, leur force et leur volonté surmonteront les obstacles que le cercle de l'*Aviron* aura de nouveaux et nombreux succès à enregistrer.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

Roubaix. — Rappel des concours du jeudi 19 mai.

— La Fédération Roubaisienne, organise son concours sur Clermont, chez M. Mangin, angle des rues du Tilleul et de Bavai.

— La Fraternelle, donne son concours sur Clermont, chez M. Auguste Kruze, rue Pellart.

— L'Avenir du Tilleul organise son concours sur Clermont, au siège de la société l'Aile d'acier, chez M. Emile Masurelle.

— L'Union Fédérale. — Son concours a lieu chez M. Deltenre, rue des Arts. A chacun de ces concours il y aura 100 francs de prix d'honneur et un régulateur.

— La Fédération du Centre organise son concours sur Clermont, au siège de la société « La femelle noire » chez M. Baumont, rue des Arts. La mise en paniers pour les concours ci-dessus aura lieu mercredi de 4 à 7 heures du soir.

Tourcoing. — Concours de Clermont, organisé par l'Union Fraternelle, chez M. Dubar, rue de Dunkerque. Pigeons lâchés à 9 h 15. — 1er prix, Leloug p. 2e Welcomme 15p. 3e David E p. 4e Delahaye 3p. 5e Desquiens 3p. 6e Lepers 4p. 7e Lepers 2p. 8e Bulteau p. 9e Carpentier 2p. 10e David p. 11e Delcroix 2p. 12e Desrousseaux. 13e Duvillier p. 14e Vanasse r. 15e Delahaye.

Le premier pigeon a été constaté à 10 h. 58"37"; avec une vitesse de 1021.17. Le dernier à 11 h. 00"32" avec une vitesse de 1188.02.

COMBATS DE COQS

Roubaix. — Il est donné avis aux amateurs que pour cause d'élection, la partie qui devait se jouer dimanche prochain contre la grande société de Roncq, se jouera le jeudi 19, jour de l'Ascension, chez M. Charles Desrousseaux, estaminet de l'Ours, rue Pellart, à Roubaix.

BELGIQUE

Anvers — *Une terrible collision en mer.* — *Deux noyés.* On télégraphie de Liverpool que, d'après des renseignements reçus par le Lloyd, le vapeur *Klondyke*, d'Anvers, est entré en collision samedi soir, à douze milles du cap Lynas, avec le steamer anglais *Denhalm*, de Liverpool, qui allait à Cardiff. Deux hommes d'équipage ont péri et deux autres ont été recueillis

Tournai. — *La mort de M. le docteur Bara.* — M. le docteur Emile Bara est décédé en ville la nuit de samedi à dimanche, administré des Sacrements.

Le défunt était âgé de près de 82 ans.

Ses funérailles seront célébrées mercredi à 3 heures après midi, en l'église Ste-Marguerite.

Mouscron — *Une rixe dans un cabaret.* — Dimanche soir, trois habitants du hameau du « Bois de Chêne », Henri Vansteenkiste, Henri Ferret et la femme de ce dernier, se rendirent dans un cabaret du « Bas Voisinage », tenu par M. Cottens, et cherchèrent querelle aux consommateurs. Une rixe ne tarda pas à éclater et bientôt la lutte devint générale. La police dut intervenir pour mettre en fuite les perturbateurs.

Un ouvrier maçon, Pierre Broos, âgé de 28 ans, demeurant au « Dragon », s'était interposé au début de la bagarre.

Lundi matin, Vansteenkiste alla l'attendre vers huit heures au « Bois de chênes » non loin du lieu où il travaille et lui tira successivement deux coups de revolver. Aucune balle ne porta heureusement. Son coup fait, le lâche agresseur prit la fuite. Il est activement recherché par la police.

Courtrai. — *Un incendie criminel.* — Diverses inexactitudes de transmission télégraphique se sont glissées dans notre article d'hier.

C'est dimanche soir, à huit heures et demie, que quatre meules de lin, appartenant à Henri Vandenberghe, de Cuerne, et se trouvant le long de la Lys, ont pris feu. L'incendie s'est étendu très rapidement aux lins déposés là pour être rouis.

La cause de l'incendie est la malveillance.

Quand les pompiers sont arrivés, ils ont dû se borner à faire la part du feu. Les dégâts, couverts par l'assurance, sont évalués à 30,000 fr.

Une enquête est ouverte. Coïncidence curieuse : le domestique de la ferme Callens, au rouissoir de laquelle les lins incendiés étaient déposés, est tombé, ou a été jeté à la Lys à proximité des meules détruites une heure avant que l'incendie ne fût aperçu. Le malheureux s'est noyé, on n'a pas encore retrouvé son cadavre.

Quelles relations existent entre ces faits ? C'est ce que la justice dira, espérons-le.

CAISSE D'EPARGNE DE ROUBAIX

5, RUE DU CHATEAU, 5

Séances des 14 et 15 mai 1897

DÉSIGNATION DES CAISSES		Versements nomb	Versements nouv. livrets	Versements sommes	Remboursements nomb	Remboursements sommes
Roubaix..	Samedi	69	8	13 439 »	44	20 223 44
	Dimanche	151	24	29 013 »	87	25.374 89
Lannoy		31	5	3 858 »	18	4.48 74
Croix		41	1	2 505 »	4	2. 39 60
Wattrelos		37	2	5 928 »	8	5.606 05
Ascq		9	2	1.069 »	.	—
TOTAUX		338	46	55 812 »	161	58 092 72

Les opérations du mois de mai sont suivies : A Roubaix par MM. L. Watine-Lortinois et A. Coteaux, directeurs ; et MM. Henri Hoffmann et L. Houzet-Boussemart, directeurs-adjoints. — A Lannoy par M. Victor Lerouge. — A Croix par MM. Alphonse Delesalle et Etienne Lepers. — A Wattrelos par MM. Abel Hazebrouck et Bien-Seynaeve. — A Ascq par MM. Jules Havez et Oscar Desquiens.

Ordre du service. — La Caisse est ouverte pour recevoir les dépôts ainsi que les demandes de remboursements, les dimanches, de 9 à 11 heures, les samedis, de 9 à 10 heures 1/2, 5, rue du Château. Les remboursements ont lieu, les dimanches, à 11 heures 1/2, les samedis à 10 heures 1/2, 8 jours après la demande.

Le Caissier, FRÉMONT.

TITRES EN DÉPOT

Le **Crédit Lyonnais** possède dans les sous-sols de son Hôtel, 17, rue de la Gare, à Roubaix, une installation toute spéciale, à l'abri **du vol et de l'incendie**, pour la **garde des titres**, dont il détache les coupons, en porte le montant à un compte spécial, que le client peut toucher à son gré selon ses besoins.

Il s'occupe en outre de la **vérification des tirages** (Toutefois sans aucune garantie).

Les titres peuvent être déposés ou retirés à tout moment de la journée de 9 heures à midi et de 2 h. à 6 heures du soir. 3—33060-44375

Le **Petit-Belge** est le journal quotidien illustré le plus répandu de la Belgique. Sa publicité est de tout premier ordre. Prix d'annonces 0,40 cent. la petite ligne. — Abonnement 30 francs l'an. — Numéro envoyé gratuitement.

Pour tout ce qui concerne la publicité du *Petit Belge*, s'adresser au bureau du journal à M. L. Niset fermier des annonces, 4, Impasse de la Violette Bruxelles. 46109

BLINDAGE DE BOBINOTS, ouvrages divers, étripennes en métal, Vve **Edouard Defretin**, tourneur en bois, rue Galvani, 44, Roubaix.

GOFFIN & GABEREL
48, rue de l'Epeule, Roubaix
ENTREPRISE GÉNÉRALE
de Bâtiments
MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES
Pierres, Marbres, Plafonnage

MÉDECINE *Maladies de la Gorge de la Voix et de la Bouche*, effets pernicieux causés par le traitement *mercuriel* et l'abus du *tabac*. Faites usage de **Pastilles de Dethan**, au sel de Berthollet. La boîte, 2 fr. 50.

Maladies de l'estomac et des intestins, digestions pénibles, manque d'appétit, aigreurs, renvois, vomissements, diarrhée, coliques, etc. — Faites usage des **Pastilles et des Poudres de Paterson** au bismuth et magnésie. Pastilles: 2 fr. 50, Poudres 3 fr.

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fièvres, maladies nerveuses. — Faites usage du **Vin de Bellini** au quinquina et colombo, *tonique, fortifiant, digestif, fébrifuge et antinerveux*, il est recommandé aux enfants, aux femmes *délicates* et aux *personnes affaiblies par l'âge, la maladie ou les fatigues de toute nature*. La Bile 4 f. 6 Blles f° 22.50

DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, à Paris, et dans les principales pharm. de France.

ETAT-CIVIL. — ROUBAIX. — Déclarations de naissances du lundi 16 mai. — — Albert Duhamel, rue de Lille, 142. — Médéric Totain, rue d'Inkermann, 2. — Marie Voreux, rue de l'Alma, 24. — Henri Padou, rue de la Vigne, cour Leroy, 3. — Gaston Pilaert, rue de la Guinguette, 59. — Alphonse Schaeck, rue de la Barbe d'or, cour Therin, 9. — Louis Dedack, rue du Tilleul, 300, cour Vandalle, 2. — Charles Fourneau, rue de Naples, 41. — Madeleine Decottignies, rue Desaix, 44. — Robert Lacroix, rue des Filatures, 91. — Angèle Declercq, rue de Blanchemaille. — Aurelia Dubois, rue de Blanchemaille. — Zoé Thienpont, rue de la Guinguette, cour Mulliez, 1. — Pierre Despret, rue de Lannoy, 142. — Arthur Beaghe, rue Meyerbeer, cour Delporte, 5 — Marie Tyssen, rue des Ogiers, 15. — Adrienne Engels, rue du Fort, cour Honoré, 4.

Mariages. — Henri Audenaert, 22 ans, jardinier, Vieux-Hutin, maisons Couthier, 42 et Emma Egels, 25 ans, soigneuse, boulevard de Metz, 114. — Eugène Lemerre, 27 ans, teinturier-dégraisseur, rue de Soubise, 15 et Léontine Vandenbroucke, 20 ans, journalière, id. — J.-B. Liebert, 22 ans, défourneur, rue de Launoy, cour veuve Dufermont, 7 et Flore Bourgeois, 24 ans, soigneuse, boulevard de Beaurepaire, 173.

Déclarations de décès. — Julienne Devos, 2 mois, rue Thécle 14. — Alphonsine Adriaenssens, 3 ans, rue de Blanchemaille. — Alphonse Laval, 69 ans, rue Lacroix, 13. — Frédéric Imbert, 49 ans, rue Casimir-Périer, 21. — Julie Watremez, 5 mois, rue de Blanchemaille. — Esther Levreux, 57 ans, rue de Blanchemaille. — Alexandre Delcourt, 9 jours, boulevard de Cambrai.

CROIX. — Déclarations de naissances du 9 au 15 mai. — Edmond Dehem, rue d'Oran, — Albert Boucher, rue du Trocadéro, — Maurice Prouvost, rue Amiral-Courbet, cité St-Eloi, 16. — Henri Lepape, rue de la Fonderie. — Maurice Ingelaere, rue Hoche.— Paul Menard, rue Guizot.— Publications de mariage. — Gustave Karrer, 21 ans, mécanicien, et Justine Ubrich, 21 ans, bambrocheuse, — Gaston Tesse, 22 ans, employé de commerce, et Eléonore Devisscher, 18 ans, piqûrière. — Henri Lahousse, 46 ans, tisserand, et Adolphie Evrard, 41 ans, journalière.— Emile Merey, 36 ans, journalier, et Marie Capelle, 26 ans, bobineuse.— Joseph Deletrain, 21 ans, tisserand, et Marie Cooreman, 23 ans, tisserande.

Olive Pierre, 31 ans, journalier, et Parent Adèle, 28 ans, finisseuse. — Pollaert Nicolas, 27 ans, tisserand, et Duhamel Aurélie, 25 ans, bobineuse.— Selosse Pierre, 27 ans, journalier, et Brantegem Clémentine, 26 ans, journalière. — Demeyer Jean, 29 ans, apprêteur, et Journé Eléonore, 27 ans, employée de commerce. — Delosse Zénon, 2 ans, tisseur, et Mouronval Sydonie, 28 ans, ménagère. — Guelton Cyrille, 29 ans, menuisier, et Ockerman Jeanne, 24 ans, servante. — Déclarations de décès. — Martens Albert, 3 mois, rue Mirabeau, 23. — Vanhuysse Léon, 5 mois, rue du Petit Boutique, 56. — Jorion, présenté sans vie, rue de l'Avenir, 47. — Masquelier Julie, 56 ans, sans profession, à l'Hospice — Devevière Théophile, 1 an, rue des Ogiers. — Delbecque Hortense, 69 ans, sans profession, rue du Progrès, 10.

WATTRELOS. — Déclarations de naissances du 8 au 11 mai. — Louis Liébaert, rue Miribel. — Marie Massez, Labourreur, cour Dujardin. — Marie Delaplace, Crétinier, fort Lilliois. — Camille Filiet, Petit-Tournay. — Emile Duquesnoy, Bas-Chemin.

Publications de mariages. — Emile Perez, 26 ans, domestique, et Léonie Tack, 32 ans, soigneuse. — Ferdinand Duquesne, 40 ans, dessinateur, et Hélène Auriche, 45 ans, sans profession. — Florimond Le Comte, 23 ans, tisserand, et Eléonore Bonduc, 23 ans, visiteuse. — Henri Echevin, 24 ans, tisserand, et Maria Vanhoutte, 20 ans, soigneuse. — Henri Mercier, 21 ans, ouvrier peintre, et Maria Desbouvries, 22 ans, tisserande. — Jules Tourteaux, 25 ans, préposé des douanes, et Marie Tourteaux, 22 ans, servante. — Henri Cavez, 23 ans, teinturier, et Sophie Lebrun, 19 ans, soigneuse. — Pierre Vancorselis, 30 ans, tisserand, et Flore Nys, 32 ans, tisserande.

Mariages. — Ernest Dancette, 23 ans, journalier, et Hélène Morel, 19 ans, couturière. — Déclarations de décès — Florence Bocquet, 2 ans 10 mois, Grimonpont, — Paul Tesse, 3 mois 1/2, rue Enfer.

TOURCOING. — Déclarations de naissances du 15 et 16 mai. — Henri Desmettre, rue d'Austerlitz. — Georges Verroutere, rue de Tunis. — Raymonde Willems, rue Solferino, 3. — Fernand Hugot, rue des Carliers. — Emma Bettens, rue des Villas, — Paul Hocepied, rue de la Baille.— François Vangoethem, rue de Roncq. — Désiré Dupisson, ruelle Desmadrilles. — Anna Allion, rue du Beau-Laurier. — Marie Fauvarque, rue du Blanc-Seau. — Rachel Stygelbant, rue Hallot. — Emile Depaepe, rue Achille-Testelin, — Henri Prévost, rue Parmentier.

Mariages. — Henri Levengle, 38 ans, fermier, et Louise Lewaille, 30 ans, fermière. — Emile Tourtoy, 28 ans, tisserand, et Joséphine Dion, 23 ans, piqûrière. — Déclarations de décès. — Marie Duquesnoy, 2 jours, rue Auber, 67. — Jeanne Vandeudriessche, 14 mois, rue des Piats, 35. — Antoine Vansteenkiste 1 an, rue de la Croix-Rouge. — Hector Mansart, 3 ans, Hôpital Civil. — Eugène Callewaert, 75 ans, Hôpital Civil.

HALLUIN. — Déclarations de naissances du 10 mai. — Robert Waelens rue de la Montagne. — Emma Grimonprez, rue Turbigo. — Mariages. — Clément Laudas, 25 ans, comp-